

Textes choisis par

Hervé Benoît

Spiritualité
en
poche

Saint Augustin



Tempora

APPRENDRE À PRIER...

Saint Augustin

APPRENDRE À PRIER...

Textes choisis et présentés par Hervé Benoît

TEMPORA, Perpignan

Spiritualité en poche

Collection dirigée par Hervé Benoît

Dans la même collection :

Saint Jean Eudes, octobre 2008

Prier les Saints avec Benoît XVI, novembre 2008

© Décembre 2008,

ISBN 978 2916 0532 57

ISBN pdf 9791033604655

Éditions Tempora - 11, rue du Bastion Saint-François

66000 PERPIGNAN - www.editionstempora.fr

INTRODUCTION

« *Seigneur, apprends-nous à prier...* » (Luc 11, 1)
Depuis les Apôtres, génération après génération, des chrétiens se sont tournés vers leurs pasteurs, en leur posant la même question : « *Apprends-nous à prier...* ». La demande paraît simple et banale. Naturellement, elle ne l'est pas ! Ceux qui la posent ont bien le sentiment qu'il s'agit d'une question vitale, comme nous dirions aujourd'hui. Cette question, Proba, rencontrée probablement par saint Augustin lors de son séjour à Rome, se l'est posée elle aussi et s'est adressé à un homme fameux en son temps, l'évêque de la ville d'Hippone en Afrique du Nord romaine (à côté de Carthage, la ville de Tunis d'aujourd'hui).

Impossible de résumer en quelques lignes la vie et l'œuvre de saint Augustin (354-430). Retenons quelques traits saillants. Originaire d'Afrique du Nord romaine, Augustin est d'abord un homme passionné, recherchant au

milieu des écueils de cette vie, de toutes ses forces intellectuelles et spirituelles, la vérité et la « vie heureuse ». Né d'un père païen et d'une mère chrétienne, il a longtemps repoussé le baptême. Il s'est consacré d'abord à ses études et à sa carrière. Ses qualités intellectuelles et son travail lui auraient certainement ouvert, grâce à la rhétorique et à la philosophie, et après une période d'enseignement, les portes de la haute administration et du pouvoir. Cependant, son cœur ne se satisfaisait pas de ces ambitions, il cherchait autre chose. Après bien des pérégrinations intellectuelles, il est touché par le message chrétien et se donne tout entier au Christ. L'évêque de Milan, Ambroise, lui-même converti, lui ouvre les portes de la foi et de l'Église.

À la suite de son baptême, ayant abandonné toute ambition, il rentre dans sa patrie. C'est là qu'il est choisi comme prêtre puis comme évêque d'Hippone (aujourd'hui Annaba en Algérie). Il restera le pasteur infatigablement dévoué de cette ville jusqu'à la fin de sa vie. Son œuvre de prédication, de commentaire des Écritures, de controverse, font de lui un des auteurs chrétiens les plus prolifiques et surtout, le *magister* (maître) de l'Occident latin. Au-delà des circonstances contingentes qui l'ont vu naître et des controverses dont cette œuvre a été parfois le prétexte, elle reste jusqu'à aujourd'hui une source d'inspiration inépuisable pour l'Église.

Ce ne sont que quelques pépites de cet immense trésor que nous proposons aujourd'hui, dont en particulier la *Lettre à Proba*.

Anicia Faltonia Proba était veuve depuis 395. Elle appartenait à une famille de haut rang, apparentée aux milieux aristocratiques et engagée dans la haute administration, la *gens* des *Petronii*, des *Olibrii* et des *Anicii*. Son père, son mari, ses fils furent tous consuls ou préfets. Elle reçut une éducation très soignée, comme plusieurs femmes de sa famille, dont sa grand-mère, Faltonia Betitia Proba. Celle-ci s'était convertie au christianisme au milieu du IV^e siècle et fut l'auteur d'un célèbre poème de louanges au Christ dans le style de Virgile¹. Les allusions à la philosophie stoïcienne contenues dans la lettre (voir plus bas) témoignent de cette éducation soignée.

Proba fut en contact avec différents personnages importants de l'Église de son temps, dont saint Augustin² et saint Jean Chrysostome³. Elle assista au sac de Rome par les Wisigoths et se réfugia en Afrique (Afrique du Nord romaine). Elle vendit sa fortune et la distribua aux pauvres et à l'Église. Elle mourût en 432.

À Rome, au IV^e siècle, ce n'était pas forcément une condition malheureuse d'être veuve quand

1. *PL* 19, 803-818A.

2. Il lui adresse ses lettres 130, 131 et 150, et fait référence à elle dans son *De bono viduarum*, 24.

3. *Lettre* 169.